

Sous la direction de  
Françoise Brelet-Foulard  
et Catherine Chabert

# Nouveau Manuel du TAT

Approche psychanalytique

**DUNOD**

Maquette de couverture:  
Le Petit Atelier

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.</p> <p>Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
	

© Dunod, 2019 pour cette nouvelle présentation  
11 rue Paul Bert - 92240 Malakoff  
ISBN: 978-2-10-078306-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# TABLE DES MATIÈRES

---

## AVANT-PROPOS

### PREMIÈRE PARTIE FONDEMENTS THÉORIQUES DU TAT LA RÉFÉRENCE À LA PSYCHANALYSE (F. BRELET-FOULARD)

<b>1</b>	<b>Le TAT : à l'origine, les travaux américains</b>	3
<b>2</b>	<b>Vica Shentoub et le TAT</b>	5
	2.1 Historique	6
	2.2 La théorisation du manuel : un aboutissement	10
<b>3</b>	<b>TAT : fantasme et élaboration psychique</b>	13
	3.1 La relation de test	15
	3.2 L'élargissement de la conception du moi	16
	3.3 La pertinence du TAT dans la compréhension d'autres registres de fonctionnement psychopathologique	17
<b>4</b>	<b>Perspectives actuelles</b>	20
	4.1 Les problématiques dépressives	20
	4.2 Le TAT à l'adolescence	22
	4.3 La feuille de dépouillement	23
	4.4 Les épreuves thématiques et l'enfant	25

4.5	La complémentarité Rorschach/TAT	25
-----	----------------------------------	----

## DEUXIÈME PARTIE MÉTHODOLOGIE

### *PREMIÈRE ÉTAPE LA SITUATION TAT (M. BOEKHOLT, C. CHABERT)*

<b>1</b>	<b>Les étapes de la démarche</b>	31
<b>2</b>	<b>Indications</b>	32
<b>3</b>	<b>Spécificité de la situation-TAT</b>	33
<b>4</b>	<b>Matériel, consignes</b>	34
<b>5</b>	<b>Passation de l'épreuve</b>	35
<b>6</b>	<b>Dépouillement</b>	37
<b>7</b>	<b>Analyse du matériel : contenus manifestes et sollicitations latentes</b>	37
7.1	Rappels théoriques	37
7.2	Présentation et analyse des planches	43

### *DEUXIÈME ÉTAPE ANALYSE DES RÉCITS (C. AZOULAY, C. CHABERT, M. EMMANUELLI)*

<b>1</b>	<b>Mécanismes de défense et procédés d'élaboration du discours</b>	53
<b>2</b>	<b>Présentation de la feuille de dépouillement</b>	54
2.1	Rappel historique	54
2.2	Forme actuelle de la feuille de dépouillement	57
<b>3</b>	<b>Analyse de la feuille de dépouillement</b>	61
3.1	Procédés de la série A (Rigidité)	62
3.2	Procédés de la série B (Labilité)	75
3.3	Procédés de la série C (Évitement du conflit)	87
3.4	Procédés de la série E (Émergences des processus primaires)	105

### *TROISIÈME ÉTAPE SYNTHÈSE (M. BOEKHOLT)*

<b>1</b>	<b>Le regroupement des procédés d'élaboration du discours</b>	127
<b>2</b>	<b>L'élaboration du discours</b>	130
<b>3</b>	<b>Problématiques</b>	131
<b>4</b>	<b>Hypothèses concernant l'organisation psychique</b>	132

## TROISIÈME PARTIE ILLUSTRATIONS CLINIQUES

*CONTRIBUTION DU TAT À L'ÉTUDE PSYCHOPATHOLOGIQUE  
DU FONCTIONNEMENT PSYCHIQUE (C. CHABERT)*

<b>1</b>	<b>Les névroses</b>	138
<b>2</b>	<b>Les fonctionnements limites</b>	139
<b>3</b>	<b>Les organisations psychotiques</b>	140

*ÉTUDES DE CAS (Coordination : M.-J. BAILLY-SALIN)**(K. BENFREDJ, M. BOEKHOLT, M. MARTIN, E. MONIN, M. PÉRUCHON, A. SAUVAGE)*

<b>1</b>	<b>Bruno, 38 ans : organisation obsessionnelle</b>	141
	1.1 Analyse planche par planche	141
	1.2 Synthèse : Bruno, 38 ans	149
	1.3 Compte rendu	150
<b>2</b>	<b>Diane, 40 ans : névrose hystérique</b>	151
	2.1 Analyse planche par planche	151
	2.2 Synthèse : Diane, 40 ans	158
	2.3 Compte rendu	158
<b>3</b>	<b>Louis, 50 ans : personnalité narcissique</b>	160
	3.1 Analyse planche par planche	160
	3.2 Synthèse : Louis, 50 ans	170
	3.3 Compte rendu	170
<b>4</b>	<b>Christine, 19 ans : état-limite dépressif</b>	173
	4.1 Analyse planche par planche	173
	4.2 Synthèse : Christine, 19 ans	179
	4.3 Compte rendu	179
<b>5</b>	<b>Sébastien, 20 ans : schizophrénie</b>	182
	5.1 Analyse planche par planche	182
	5.2 Synthèse : Sébastien, 20 ans	188
	5.3 Compte rendu	188
	<b>Bibliographie</b>	191



« Je place la perception dans la sensation  
et je demande à l'intelligence de l'organiser. »

Cézanne

« S'il n'y avait pas de fantaisie et d'imagination,  
l'homme comme l'animal resterait englué dans le présent et les choses ;  
il n'y aurait ni réalité, ni vérité, il n'y aurait pas non plus de psychanalyse. »

D. Lagache, *Revue française de psychanalyse*, 1964, 28, 4, p. 534.

## Liste des auteurs

### Ouvrage collectif réalisé sous la direction de :

Françoise BRELET-FOULARD Professeur émérite à l'Université Paris 13

Catherine CHABERT Professeur émérite à l'université Paris-Descartes

### Avec la collaboration de :

Catherine AZOULAY Professeur à l'Université Paris-Descartes

Marie-José BAILLY-SALIN Psychologue clinicienne, psychanalyste, ancienne chargée de cours à l'Université Paris-Descartes

Krinio BENFREDJ Psychologue clinicienne, ancienne chargée de cours à l'Université Paris 13

Monika BOEKHOLT Professeur émérite à l'Université Paris 13

Michèle EMMANUELLI Professeur émérite à l'université Paris-Descartes

Michèle MARTIN Psychologue clinicienne, ancienne chargée de cours à l'Université Paris-Descartes

Estelle MONIN Psychologue clinicienne, ancienne chargée de cours à l'Université Paris-Descartes

Marion PÉRUCHON Ancienne maître de conférences à l'Université Paris-Descartes

Annick SAUVAGE Psychologue clinicienne et psychothérapeute



## AVANT-PROPOS

---

Cet ouvrage prend la suite du *Manuel d'utilisation du TAT*, paru sous la direction de Vica Shentoub en 1990. Il est le fruit d'un long travail d'élaboration et aussi, ce qui me paraît lui donner une valeur particulière, d'un travail collectif réalisé grâce aux apports d'une équipe de psychologues cliniciennes et de psychanalystes assurant toutes des fonctions d'enseignement en psychologie clinique et projective. Ce nouveau manuel s'est assigné d'abord comme objectif d'exposer la méthode d'analyse et d'interprétation du TAT à partir des travaux de Vica Shentoub et de leurs prolongements actuels, en se référant à la théorie psychanalytique du fonctionnement psychique. Les auteurs ont tenu à remodeler le premier manuel de manière à mettre en évidence le devenir du TAT dans la psychologie clinique et la psychopathologie contemporaines. La méthode s'est affinée, en se mettant à l'épreuve à la fois de la clinique psychopathologique moderne et des apports théorico-cliniques qui se sont développés depuis dix ans. Que la méthodologie projective s'inscrive dans une dynamique sans cesse renouvelée, ouverte aux changements, mais attachée à ses fondements, voilà l'objectif essentiel que les auteurs se sont donné : en ce sens, ils montrent la vivacité de leur outil de pensée, l'intensité de leur expérience et la solidité de la méthode.

À l'origine, il s'agissait pour nous d'analyser et de définir les conduites psychiques mobilisées par la situation TAT, en en dégagant les spécificités. Mais une telle procédure, pour ne pas sombrer dans l'écueil réducteur d'une technique de mode d'emploi, requiert une armature métapsychologique ferme et pensée. Le TAT, pas plus que le Rorschach, ne recèle un modèle théorique exclusif : il peut être interprété en termes psychologiques, psychiatriques, sociologiques ; toutes les voies sont ouvertes selon le système de référence choisi.

Notre prise de position est très nettement définie : nous nous inscrivons dans les perspectives théoriques et cliniques proposées par la pensée psychanalytique. Vica Shentoub a tracé ce chemin dès le début de ses recherches sur le TAT, et c'est dans cette lignée que nous les avons poursuivies en tenant compte de l'évolution de la clinique et de la psychopathologie, ainsi que des ouvertures actuelles de la théorie psychanalytique. Cependant, une fois cette référence annoncée, comment établir des articulations, des liaisons possibles entre les modèles de pensée et les applications susceptibles d'être effectuées dans un champ autre que celui de la cure ?

Nous avons d'abord tenté, après l'exposé théorique de Françoise Brelet-Foulard qui établit les repères originaux de la démarche telle qu'elle a été promulguée dès 1954 par V. Shentoub, de cerner le cadre de la situation TAT en en définissant les diverses variables (au même titre qu'a pu être construite la notion de cadre analytique) ; dans ce champ, l'analyse du matériel proposé constitue une dimension déterminante, dont la prise en compte est indispensable dans le contexte transférentiel que la situation projective implique.

C'est en nous appuyant sur les concepts essentiels de la psychopathologie psychanalytique moderne que nous avons développé la présentation de la nouvelle feuille de dépouillement, en tentant d'éclaircir les significations de chaque procédé d'élaboration du discours, à la fois par sa définition détaillée et son illustration dans une séquence de récit. Il me paraît important de rappeler ici la complexité et la diversité des modalités du fonctionnement psychique individuel. La feuille de dépouillement ne saurait en aucun cas être considérée et utilisée comme une grille d'évaluation dont la simple cotation conduirait à la mise en place d'une étiquette nosographique : le nombre important d'items représentés se justifie par les exigences d'une analyse qui se veut fine et subtile (sinon, à quoi servirait l'épreuve projective ?), qui se donne comme principe et comme but de suivre le déroulement de la pensée du sujet traduite par le récit TAT dans ses condensations les plus massives ou les plus subtiles, dans ses méandres les plus serrés, afin de rendre compte de la dynamique associative qui les sous-tend.

On ne s'étonnera pas alors de découvrir, au sein de différentes configurations psychopathologiques, des conduites psychiques apparemment contradictoires, non apparentées, mettant au jour des registres de fonctionnement parfois hétérogènes – même si ailleurs la feuille de dépouillement révèle une cohérence et une stabilité particulièrement solide dans l'établissement d'une organisation psychique spécifique. Bien sûr, nous accompagnons le clinicien pas à pas dans la démarche d'analyse, mais il lui reste à effectuer un travail particulièrement délicat : mettre en place, à des fins diagnostiques, l'articulation entre l'analyse des supports formels des récits TAT et les problématiques dont ils sont porteurs.

La distinction entre procédés d'élaboration du discours et problématiques ne peut être justifiée que par des contraintes d'ordre méthodologique ou des

impératifs pédagogiques : il est essentiel d'avertir le lecteur – et de le convaincre – de la nécessité d'associer ce double mouvement d'analyse à la fois formelle et « substantielle », en évitant le piège de l'isolation ou l'écueil du clivage.

Ce que la psychanalyse nous apprend montre bien l'importance de la prise en compte de l'épaisseur des constructions langagières, à entendre non seulement en termes de signifiants ou de syntaxe structurale mais aussi en termes de représentations et d'affects. La continuité ou la discontinuité associative dont les qualités originales mobilisent notre écoute, notre attention et nos interprétations, constituent la trame majeure du récit TAT ; mis à l'épreuve d'un penser-fantasmer, comme le propose Françoise Brelet-Foulard, celui-ci porte dans le corps même du discours, les configurations fantasmatiques et les affects qui leur sont attachés, caractéristiques de chaque sujet. À cet égard, les modulations offertes par les planches du TAT me paraissent très précieuses, car elles sont susceptibles de mobiliser, électivement, les différentes modalités de traitement des conflits dont dispose chaque sujet. En ce sens, un protocole de TAT permet de dégager non pas une, mais des problématiques mettant en évidence le recours à des conduites défensives parfois très diversifiées, donnant au fonctionnement psychique du sujet une image de structure « en étoile », ce qui souligne la coexistence de différents registres conflictuels.

Il est important, dans cette perspective, de saisir dans quelle mesure cette coexistence est rendue possible par la souplesse, l'ouverture, la pluralité des conduites de penser, grâce à l'efficacité des processus de liaison, garantissant à la fois la continuité narcissique et le maintien des investissements objectifs. Ou au contraire, d'être confronté à une hétérogénéité discordante du fait des attaques par les processus de déliaison ; ou enfin de se heurter à un mode de fonctionnement monolithique rigide et fermé dont les potentialités dynamiques apparaissent réduites. C'est dans cet esprit que nous avons proposé les illustrations cliniques dans la dernière partie du manuel : nous souhaitons, en effet, montrer notre méthode de travail et la manière dont elle peut conduire à la connaissance du fonctionnement psychique individuel.

Une dernière remarque enfin : la méthode d'analyse et d'interprétation des protocoles de TAT que nous préconisons reste ouverte ; cet instrument de travail doit être régulièrement questionné – comme il l'a été jusqu'ici – interrogé, voire remis en cause par les émergences de la clinique et les mouvements de pensée théorique. N'oublions pas pourtant que, parfois, les données du TAT ont permis de découvrir certaines subtilités psychopathologiques et de formuler autrement des constructions métapsychologiques.

Il me reste à souhaiter que ce manuel ne constitue pas une clôture mais un appel à de nouveaux essais, vers des créations à venir qui, seules, justifieront vraiment son existence.

Catherine CHABERT



*Première partie*

**FONDEMENTS  
THÉORIQUES DU TAT  
LA RÉFÉRENCE À LA  
PSYCHANALYSE**



# 1 LE TAT : À L'ORIGINE, LES TRAVAUX AMÉRICAINS

---

En 1935, Morgan et Murray publient une première ébauche du TAT, et Murray, trois ans plus tard, se sert des résultats obtenus pour écrire son livre *Explorations de la personnalité*. Mais ce n'est qu'en 1943 que sera publiée la forme définitive de l'épreuve, un jeu de 31 planches et un manuel d'application. Médecin et biochimiste de formation, analysé par Jung, puis par Alexander, Murray se donne pour projet de proposer une base « scientifique » à son « test », en validant un inventaire qu'il souhaite exhaustif des « variables de la personnalité ». Il isole ainsi trois séries de variables :

- les motivations (20 « besoins » regroupés sous 10 rubriques) ;
- les facteurs internes (instances psychiques qui, en interaction avec les besoins, déclenchent les conduites : idéal du moi ; narcissisme ; surmoi intégré auquel le moi se conforme ; surmoi en conflit) ;
- des « traits généraux », états internes et émotion.

La position interprétative vise à mettre en évidence la contractualisation entre les besoins du sujet (*needs*) et les obstacles que ceux-ci rencontrent venant de l'environnement (*press*). Les histoires que le sujet raconte mettent en scène un héros auquel il s'identifie et à qui il attribue ses motivations. Les personnages en interaction avec le héros représentent les forces familiales et sociales dont le sujet ressent la pression. L'histoire est là considérée comme une évocation déguisée des conduites réelles. Cette position posera aux psychologues la question essentielle pour toutes les épreuves projectives : *la production « projetée » peut-elle être la transposition des conduites réelles, ou doit-on y voir une élaboration discursive (ordonnée par le langage) de conduites imaginaires ?*

Le système interprétatif de Murray apparut assez rapidement insuffisant aux psychologues américains. Certains comme Tomkins compliquent le dépouillement du TAT, espérant l'adapter de manière plus pertinente aux nécessités diagnostiques. D'autres, comme B. Aron, sous l'influence de la pensée psychanalytique, substituent à l'opposition héros/environnement celle des besoins et des défenses. Mais c'est peut-être Z.A. Piotrowski qui retrouvera au plus près l'inspiration psychanalytique de départ ; il proposera d'interpréter le TAT sur le modèle de l'interprétation du rêve : tous les personnages représentent le sujet, le héros, ce qu'il veut ou pense être, les autres personnages prenant en charge ses tendances refusées. Cette idée générale est traduite dans un système interprétatif très complexe, tendant à rendre compte des plus ou moins grandes proximités de ces tendances à la conscience du sujet. Piotrowski, en outre, sensible au fait qu'on ne peut appliquer les mêmes règles d'interprétation psychologique aux conduites des personnages réels et au maniement des personnages imaginaires, proposera des règles d'interprétation propres à ces derniers<sup>1</sup>.

Les noms de J.B. Rotter (1940), D. Rapaport (1946, 1947), P.M. Symonds (1951, 1954), W.E. Henry (1956) resteront attachés aux tentatives de modifications de la méthode Murray. Parallèlement, ces mêmes auteurs et un certain nombre d'autres s'intéressent de plus en plus à la forme donnée à l'histoire. Nommons E.R. Balken et J.H. Masserman (1940), D. Rapaport (1952), H. Hartmann (1954), R.R. Holt (1958), R.H. Dana (1959). Mais le travail de Roy Schafer (1958), intitulé « How was this story told ? », marque un tournant pour le psychologue projectiviste : *ce sont les modalités du discours, davantage que le contenu, qui différencient les individus.*

Deux psychologues viennent ainsi illustrer la remise en route d'une théorisation et d'une méthodologie propre au TAT qui soit enfin plus performante : pour R.R. Holt (1961), il ne s'agit plus d'analyser le protocole à l'instar des rêves, mais de comprendre cette production d'une histoire « sur commande » comme différente de la fantaisie et de la rêverie spontanée et de la considérer « *as a cognitive product* ». Et c'est L. Bellak (1954a et b) qui, mettant l'accent, à partir de la seconde topique freudienne, sur le moi et ses fonctions, les résistances et les défenses, propose une méthode d'interprétation cohérente à la théorie psychanalytique, qui fera désormais référence.

---

1. Pour une analyse plus détaillée des modalités de dépouillement de H. Murray et Z.A. Piotrowski, on se référera à l'ouvrage de D. Anzieu et C. Chabert, *Les Méthodes projectives*, Paris, PUF, 1983.



## 2 VICA SHENTOUB ET LE TAT

---

C'est en s'appuyant sur les travaux de ces derniers auteurs que V. Shentoub, en France, s'intéresse au TAT dès le milieu des années 1950. Comme les auteurs américains, elle se préoccupe de situer l'histoire-TAT en tant que produit psychique. Fidèle à la pensée de D. Lagache, dont elle s'inspirera tout au long de ses travaux, elle propose une réponse opérante à cette question, en considérant l'histoire-TAT comme une fantaisie consciente induite. Ses travaux, puis ceux qu'elle poursuit avec R. Debray, ont transformé pratique et théorisation de cet « outil » méthodologique. Le TAT a ainsi acquis une fiabilité diagnostique et une capacité d'élargissement qui en font, dans les pays de langue romane, l'épreuve projective accompagnant le plus fréquemment le Rorschach. C. Chabert (1987*b*, 1998) a d'ailleurs montré l'intérêt de l'utilisation complémentaire de ces deux épreuves.

Évoquant son évolution dans la précédente édition de ce manuel, V. Shentoub (1990), après avoir rappelé les travaux qui se proposaient de mettre en évidence tel ou tel facteur de la personnalité du sujet à travers son expression dans l'histoire-TAT, écrit :

La visée fut précisément de sortir le TAT de l'ornière de ces contenus prétendument significatifs, pour le rendre opérationnel en matière de diagnostic différentiel entre les modes particuliers de fonctionnement mental. Le TAT n'avait d'intérêt dans cette perspective que dans une approche holistique ; en d'autres termes, c'est à la notion de structure individuelle que nous pensions devoir nous référer, celle-ci correspondant aux grandes lignes relativement stables de l'organisation mentale, aux systèmes électifs de la vie intérieure et relationnelle de chacun. (1990, p. 15)

Elle s'y situe en filiation avec l'école américaine, plus exactement avec celle représentée dans les années 1955-1960 par L. Bellak, D. Rapaport, R.R. Holt et R. Schafer, auteurs critiques, nous l'avons vu, quant à la position théorico-méthodologique de H. Murray, et pour certains, dans le champ psychanalytique du « retour à Freud » que préconise l'école de « l'Ego Psychology ». Retour à Freud qui insiste sur la deuxième topique (les États-Unis, avant la guerre et l'immigration des psychanalystes chassés par le nazisme, se servaient avant tout dans leur travail des modèles de la première topique). Mais aussi, petit à petit, les auteurs se référant à l'« Ego Psychology » valorisent la notion contestée, car non freudienne, « d'autonomie du moi » : l'instance moiïque, au fur et à mesure de son développement, s'affranchirait de sa source sexuelle et deviendrait pour une part « autonome ». Cette sphère autonome serait en charge de la pensée et des modalités supérieures de fonctionnement psychique. Les partisans de « l'Ego Psychology », en soutenant cette déssexualisation, s'éloignaient du